

Zeitschrift: Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole
Herausgeber: Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture
Band: 19 (1957)
Heft: 5

Rubrik: Leurs trucs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Leurs trucs

Remarque de la Rédaction: Nous constatons avec plaisir le nombre croissant des communications qui sont envoyées pour cette rubrique et nous en remercions cordialement leurs auteurs. Nous prions ceux de nos lecteurs qui auraient trouvé un «système» ou un «truc» pratique — et ils doivent être nombreux — de nous le faire connaître sans tarder. Leurs collègues qui lisent «Le Tracteur et la machine agricole» seront heureux d'apprendre par l'intermédiaire de cette rubrique comment d'autres s'y prennent pour résoudre certains problèmes d'ordre pratique. — Si un article envoyé ne paraît pas tout de suite, que l'on veuille bien patienter, car chacun sera publié à son tour.

Etant donné que les communications reçues jusqu'à présent n'étaient pas signées de manière uniforme — ou même pas signées du tout —, nous avons simplement désigné leurs auteurs par des initiales (prénom, nom et lieu de domicile) et procéderons également ainsi à l'avenir. Ceux de nos collaborateurs qui désireraient voir leurs prénom, nom et lieu de domicile imprimés en toutes lettres sont priés de nous en informer chaque fois. — D'autre part, nous demandons à tous de bien vouloir indiquer les dimensions en rapport avec l'objet de leur communication (en m, cm, mm) toutes les fois que c'est utile et possible.

Le déchargement du fourrage peut être un jeu

Le déchargement du fourrage dans la fourragère représente un travail secondaire impossible à éviter, mais qui, surtout au moment des récoltes, fait perdre un temps précieux. Ce travail doit être obligatoirement fait: premièrement, parce qu'on a besoin du char; deuxièmement, parce que le fourrage s'échaufferait si on ne l'étendait pas.

Dans les lignes qui suivent, je voudrais indiquer un moyen de simplifier cette opération du déchargement. A cet effet, on peut par exemple poser deux chaînes sur le pont du char, à une distance de 1 m 20 à 1 m 50 l'une de l'autre. Ces chaînes doivent être suffisamment longues pour dépasser d'environ 1 m l'avant du char et pour pouvoir être fixées par leur autre bout à l'arrière du char. Leur fixation aura lieu à demeure, ou bien au moyen de crochets. Ce dernier système est plus pratique puisqu'il permet d'enlever les chaînes dès que le char est vide. On peut ainsi l'employer pour d'autres travaux.

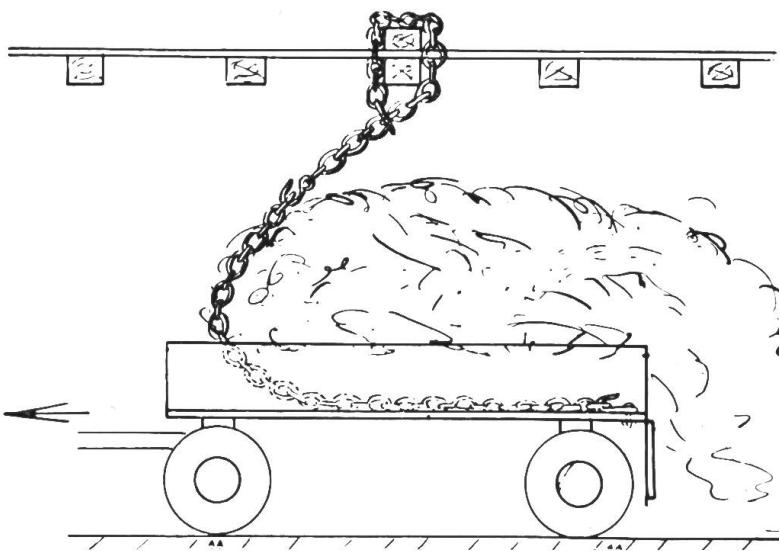
Aux champs, le fourrage est chargé sur le pont muni des chaînes.

Il s'agit maintenant de fixer également deux chaînes solides, présentant le même écart entre elles, à une grosse poutre de la fourragère. Leurs extrémités pendantes seront pourvues de crochets auxquels on suspendra les chaînes du char au moment du décharge-

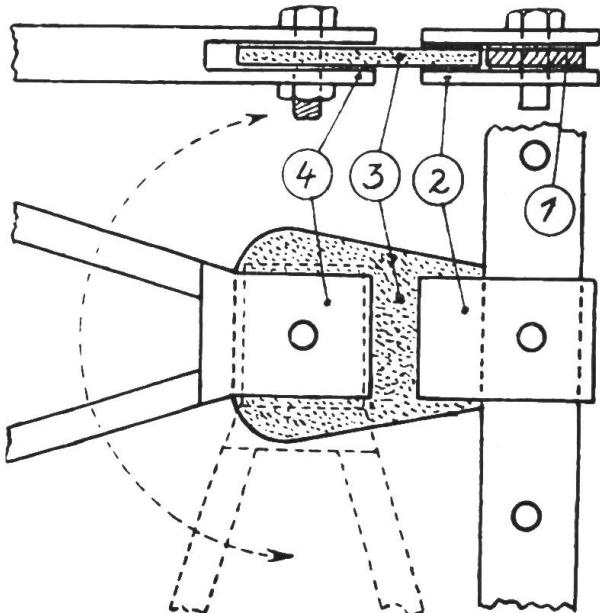
ment. Il suffira alors d'avancer avec le véhicule pour que tout le chargement tombe à terre en un tournemain. Le fourrage qui était dessous se trouvera simplement dessus, de sorte qu'il n'y aura pas de difficultés en le prenant avec la fourche.

Si le fourrage est à courtes tiges, les chaînes pourraient éventuellement le traverser d'outre en outre. Dans ce cas, il est indiqué d'adapter des chaînes transversales entre les deux longues chaînes.

L.W.



Pièce d'accouplement spéciale facilitant le virage en fourrière avec la moissonneuse-lieuse



La pièce d'accouplement intermédiaire décrite ci-contre permet une très grande mobilité latérale de la machine tractée.

Lors d'un virage, cette dernière n'est en effet arrêtée dans son mouvement de pivotement que quand sa fourchette ou son timon d'attelage — ou bien elle-même — viennent en contact avec la roue intérieure du tracteur.

En haut: La pièce d'accouplement vue de côté.
En bas: La pièce d'accouplement vue d'en haut.

La pièce d'accouplement est liée rigidement à la barre d'attelage et de façon mobile à la machine tractée. Celle-ci possède donc une mobilité latérale qu'elle n'aurait pas si sa fourchette d'attelage était assujettie directement à la barre d'attelage.

1=barre d'attelage, 2=fourchette pour la barre d'attelage, 3=piece d'accouplement intermédiaire sur laquelle est soudée la fourchette d'attelage pour la barre, 4=fourchette d'attelage de la machine tractée.

Bien des machines agricoles sont accouplées à la barre d'attelage du tracteur et pourvues à cet effet d'une fourchette que l'on y fixe au moyen d'une cheville à clavette. Si les branches de cette fourchette sont trop courtes, l'enfourchure aura tôt fait de toucher la barre d'attelage, ce qui exigera un plus grand cercle de braquage pour tourner.

Cet inconvénient se remarquait chez nous surtout pendant les moissons, car la récolte se faisait sur de petites parcelles et il n'y

avait pas moyen de virer sur un espace restreint. Comme nous ne voulions naturellement pas empiéter sur le champ du voisin pour cette manœuvre, il ne nous restait souvent rien d'autre à faire que de désaccoupler la lieuse et de la faire tourner à la main. Sur une terre meuble, cela représentait un gros effort pour deux hommes ainsi qu'une perte de temps. Il fallait en outre qu'un homme soulève cette lourde machine au moment de la réaccoupler. C'est pourquoi j'en suis arrivé à confectionner une pièce d'accouplement intermédiaire. Une telle pièce, formant rallonge, devait avoir pour but de déplacer légèrement vers l'arrière le point d'attelage et de pivotement de la moissonneuse-lieuse. Cette pièce peut être facilement confectionnée par n'importe quel forgeron ou serrurier. Il utilisera à cet effet un morceau de fer plat ayant l'épaisseur de la barre d'attelage. Pour sa longueur, on devra se guider d'après l'extensibilité de l'arbre à cardans, laquelle est d'environ 20 cm. Si l'écartement entre les branches de la fourchette est trop grand, il est possible d'y parer en soudant des plaquettes à l'intérieur. On veillera à ce que l'extrémité de la pièce d'accouplement reliée à la lieuse (c'est-à-dire là où se trouve le centre de pivotement de cette dernière) soit plus large que la fourchette d'attelage. Il faut donc que cette pièce ait une forme tronconique, ses angles étant en outre arrondis.

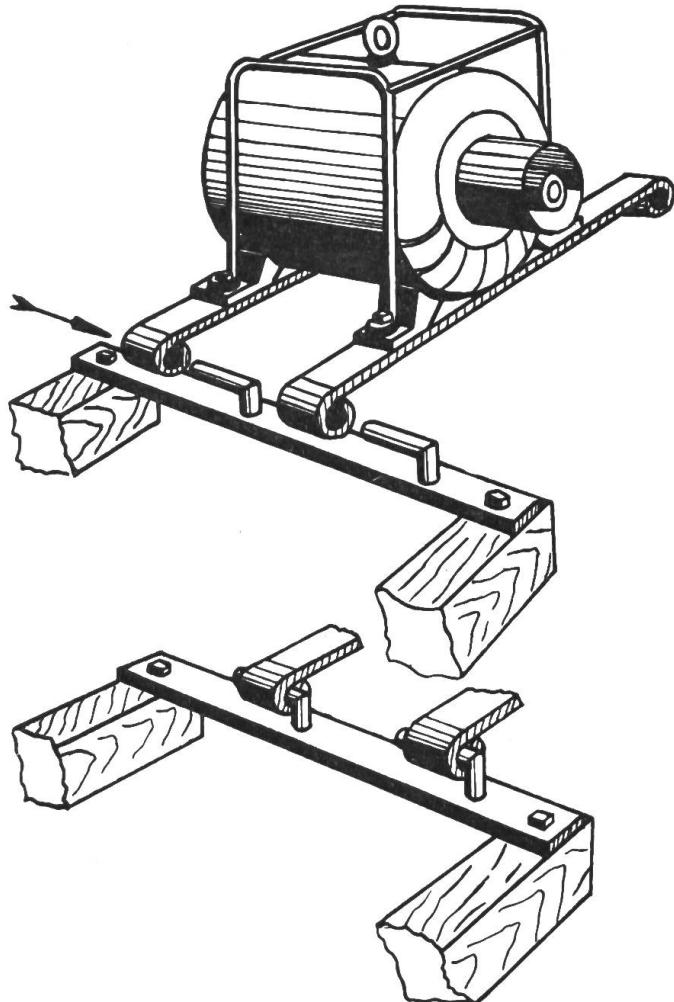
L'artisan confectionnera ensuite une deuxième fourchette d'attelage, qui sera soudée à la pièce d'accouplement. Elle devra être fabriquée de telle façon que l'on ne constate pas de jeu lorsqu'elle sera fixée à la barre d'attelage. La fourchette d'attelage de la lieuse, par contre, sera assujettie de manière mobile à la pièce d'accouplement afin que la machine puisse pivoter facilement. La fixation du dispositif d'accouplement à la barre d'attelage se fait au moyen d'une cheville à clavette et sa fixation à la fourchette de la lieuse à l'aide d'un boulon à écrou goupillé.

En actionnant le frein de direction, on peut maintenant virer avec le plus petit cercle de braquage possible. S'il arrive que l'arbre à cardans de certaines machines empêche un

grand écartement angulaire ou que le cardan soit soumis à une trop forte sollicitation, il faut alors l'enlever avant de virer en fourrière. Ce sera toujours plus simple et moins pénible que de déteiler la moissonneuse-lieuse et de la faire tourner à la main. A ce propos, il est indiqué que l'arbre à cardans soit pourvu d'une tôle de protection avec système d'accouplement rapide. Il ne faut en aucun cas que l'on renonce à ce dispositif protecteur dans l'idée de simplifier.

Cette pièce d'accouplement intermédiaire peut être évidemment utilisée avec toute machine traînée (arracheuse de pommes de terre, semoir, faucheuse à traction animale employée avec le tracteur, pulvériseur, etc.). Il suffit de la confectionner de telle manière qu'elle s'adapte à la machine tractée entrant en ligne de compte. Elle permettra toujours de tourner sur le châssis avec le plus petit rayon de braquage possible en utilisant conjointement le frein de direction. J.K.

Fixation pratique du moteur électrique



chets appropriés, ces barreaux étant destinés à être fixés près des différentes machines de travail à actionner. Ce montage a été prévu de telle sorte que les poulies se trouvent exactement parallèles. Lors de la mise en place, la courroie est tendue par l'écart donné au moteur par rapport à la machine. Au lieu de barreaux à crochets, il est également possible d'utiliser parfois de simples blocs de bois qu'on aura aussi pourvus de crochets ou de pointes solides. Comme commutateur, j'ai choisi un commutateur étoile-triangle inverseur de polarité, qui me permet d'avoir le sens de rotation désiré. Le long câble électrique employé antérieurement a été abandonné et j'ai fait poser des prises de courant aux endroits les plus importants, ce qui ne nécessite plus qu'un câble assez court.

Pour mon moteur électrique, que j'emploie en différents endroits, j'utilisais autrefois un petit brancard à pointes de fer en-dessous et un long câble électrique. Mais ce système ne s'est pas montré bon, à la longue. Par suite des légers déplacements du brancard, la courroie de transmission se détendait, puis tombait. D'autre part, le sol était plein de trous aux endroits où le moteur faisait souvent son service. J'ai alors réfléchi au moyen de remédier à ces inconvénients. Le forgeron du village me confectionna deux fers plats de 4,5 cm de largeur et de 1,2 cm d'épaisseur, en courbant leurs extrémités de façon à former de petits cylindres creux. La longueur de ces fers doit être telle qu'après avoir été fixés à ce dernier par des boulons, ils dépassent de 12 cm de chaque côté. Afin de pouvoir mieux transporter mon moteur, je l'ai fait munir aussi d'une double poignée. Puis j'ai commandé également une demi-douzaine de barreaux de fer plats, avec des crochets appropriés, ces barreaux étant destinés à être fixés près des différentes machines de travail à actionner. Ce montage a été prévu de telle sorte que les poulies se trouvent exactement parallèles. Lors de la mise en place, la courroie est tendue par l'écart donné au moteur par rapport à la machine. Au lieu de barreaux à crochets, il est également possible d'utiliser parfois de simples blocs de bois qu'on aura aussi pourvus de crochets ou de pointes solides. Comme commutateur, j'ai choisi un commutateur étoile-triangle inverseur de polarité, qui me permet d'avoir le sens de rotation désiré. Le long câble électrique employé antérieurement a été abandonné et j'ai fait poser des prises de courant aux endroits les plus importants, ce qui ne nécessite plus qu'un câble assez court.

A. T. à T.